

**Zeitschrift:** La musique en Suisse : organe de la Suisse française  
**Band:** 2 (1902-1903)  
**Heft:** 24  
  
**Rubrik:** [Impressum]

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 14.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

2<sup>me</sup> ANNÉE - N° 24 - 15 OCTOBRE 1902

# La Musique en Suisse

ORGANE  
de la SUISSE FRANÇAISE

Paraissant  
le 1<sup>er</sup> et le 15 de chaque Mois

ABONNEMENT D'UN AN : SUISSE 6 FRANCS, ÉTRANGER 7 FRANCS

Rédacteurs en Chef :

E. JAKES-DALCROZE et H. MARTEAU  
Cité, 20 - Genève - Rue de l'Observatoire, 16

Éditeurs-Administrateurs :

DELACHAUX & NIESTLÉ, à Neuchâtel  
W. SANDOZ, éditeur de musique, à Neuchâtel

## ART ET DÉMOCRATIE

### (La musique aux Humbles.)

C'est avec le plus vif enthousiasme, j'en suis sûr, que tous les musiciens applaudiront à la campagne entreprise par M. Henri Marteau pour favoriser la diffusion du goût et de l'éducation artistiques dans les milieux populaires. L'idée est d'un artiste, — ce qui, de la part de l'éminent violoniste, n'est pas pour nous surprendre, — elle est d'un homme de cœur aussi, ce qui est encore mieux !

Pour mon compte rien ne me charmerait plus que de voir les musiciens faire de grands, de longs, de consciencieux et d'ardents efforts dans ce but. A vrai dire, je ne partage pas tout à fait l'opinion de M. Marteau en ce qui concerne la nécessité, pour l'homme, de gagner le pain quotidien. Les labeurs destinés à nous assurer la vie « matérielle », loin de me sembler une anomalie, me paraissent au contraire un élément moralisateur indispensable, une sorte de pondérateur psychique, qui, nous astreignant aux besognes régulières et quasi machinales, nous oblige heureusement au repos mental et ne peut qu'élever notre caractère. Verlaine a dit, dans un distique admirable :

La vie humble, aux travaux ennuyeux et faciles,  
Est une œuvre de choix, qui veut beaucoup

[d'amour.

Il serait bon que chaque homme ait sa part de vie humble. La vie humble est un crible qui entraverait l'écoulement de trop d'élucubrations médiocres, produits de l'oisiveté prétentieuse. Les nécessités de la vie humble ne laissent au producteur l'envie de parler que quand il a réellement quelque chose à dire. Et je crois qu'à de rares exceptions près, — exceptions qui s'opéreront toujours d'elles-mêmes sous l'influence du génie, — l'artiste gagnerait à ne pas faire un métier de son art, à vivre d'un autre travail.

Mais, en revanche, une fois la nourriture des siens gagnée par le bon travail, (et comment donc a-t-on pu imaginer que le travail est une punition pour l'homme !) tout individu, quelle que soit sa condition sociale, a non seulement le droit, mais encore le devoir de cultiver son intelligence. Et si je méprise le dilettantisme conventionnel et encombrant des oisifs, je ne déplore pas moins la nullité intellectuelle de l'ouvrier ou du bourgeois qui, l'heure du gagne-pain finie, ne songe qu'à fréquenter l'assommoir ou qu'à chausser les pantoufles de tapisserie où se carrent les pieds du mufle en mal de bonnes pipes. Assez peu me chaut, pour ce dernier, ce qu'il adviendra de son âme repue, médiocre et vaniteuse. Elle n'est, par définition, susceptible d'aucun progrès, et recom-